

## **“Nous devrions aborder cette transition comme une opportunité”: Un entretien avec Adam Tooze**

**Article by Adam Tooze, Senna Maatoug**

March 25, 2022

La pandémie a secoué le monde comme aucun autre événement de mémoire d'Homme. Elle a fait 5,5 millions de victimes et continue de faire rage dans le monde entier. Avec la levée des restrictions par certains pays européens, nombreux sont ceux qui souhaitent désormais mettre le Covid-19 dans le rétroviseur. L'essai d'Adam Tooze : *How Covid Shook the World's Economy* d'Adam Tooze fait le contraire, en cherchant à découvrir ce qui s'est passé et comment, et en analysant l'apparition de la pandémie en 2020 comme un événement épidémiologique, socio-économique et géopolitique. Senna Maatoug, députée de GroenLinks aux Pays-Bas, s'est entretenue avec l'historien de l'économie pour discuter de son livre et de la manière dont la politique du XXI<sup>e</sup> siècle peut répondre aux pandémies et à la crise climatique.

**Senna Maatoug: Le déclenchement de la pandémie a pris le monde par surprise au début de l'année 2020, malgré les avertissements des experts, les ratés du passé comme le SRAS et la récurrence du trope de la pandémie dans les films hollywoodiens. Vous utilisez le terme d'"irresponsabilité organisée" d'Ulrich Beck pour caractériser cette incapacité à voir venir. Pourquoi la menace a-t-elle été si peu perçue ?**

**Adam Tooze:** Notre capacité collective à diagnostiquer les problèmes et à prévoir les crises dépasse largement notre capacité à nous y préparer de manière adéquate. Il ne s'agit pas d'un déni total. Comme pour le changement climatique, les "négationnistes" absolus nous rendent la vie facile, car nous pouvons simplement hausser les épaules devant leur irrationalité ou leur cynisme. Le problème est bien plus répandu lorsque nous savons qu'un problème est réel, mais que nous persistons à agir comme s'il ne l'était pas lorsqu'il s'agit d'allouer des ressources, de changer les comportements et de réaliser des investissements importants. C'est le phénomène que Beck diagnostique comme "l'irresponsabilité collective et organisée".

Le variant Omicron démontre que nous vivons toujours avec ce problème. Depuis un an, le monde dispose de vaccins qui réduiraient considérablement les risques de pandémie, mais nous ne sommes toujours pas engagés dans un effort collectif sérieux pour minimiser ces risques. Il s'agit d'une caractéristique incroyablement répandue et profondément ancrée dans nos sociétés. Et je ne pense pas que cet échec mondial en matière de vaccins puisse être imputé aux intérêts de sociétés pharmaceutiques intéressées qui ne veulent pas partager leur propriété intellectuelle, comme certains de mes amis fouineurs le prétendent. Il s'agit d'un domaine différent de l'échec collectif, un échec de l'imagination politique.

Le fait qu'Hollywood ait fait des films sur les pandémies explique en partie cela. Les pandémies étaient entrées dans le coin "maison de l'horreur" plutôt que dans la conversation sérieuse sur le changement climatique et l'économie politique que les gens sérieux avaient en janvier 2020. Il y avait un problème dans la façon dont nous comprenions les risques auxquels nous étions confrontés. Alors même que la nouvelle tombait, tout le monde continuait à parler de climat et à ignorer le danger immédiat.

Nous nous accrochons aux problèmes que nous pensons comprendre. Le problème du climat est peut-être plus facile à appréhender car, comme les autres problèmes du capitalisme, sa logique est celle de l'économie politique traditionnelle. Nous ne sommes peut-être pas en mesure de le résoudre, mais nous pouvons au moins le faire évoluer. Alors que la pandémie a cette temporalité étrange, où vous ne savez littéralement pas si vous devez ou non aller à une fête cette semaine.

Ce n'est pas par hasard que Beck a commencé à diagnostiquer ce type de risque dans les années 1980. Sommes-nous plus près de le comprendre ? Pour être honnête, je n'en suis pas sûr, mais nous devons le reconnaître.

*Comme pour le changement climatique, les "négationnistes" absolus nous rendent la vie facile, car nous pouvons simplement hausser les épaules devant leur irrationalité ou leur cynisme.*

**La lecture de votre livre au milieu de la vague Omicron m'a fait réfléchir sur le peu de progrès que nous avons fait dans la compréhension du risque de pandémie.**

J'ai fini d'écrire le livre en février ou mars 2021. Lorsque le livre est sorti en septembre, j'ai écrit un article d'opinion rageur dans le New York Times sur l'échec collectif à saisir et à gérer un monde interconnecté. Il m'a semblé qu'il y avait eu une première vague d'enthousiasme pour les vaccins au printemps 2021, puis le monde s'est arrêté. Vivant à New York avec une prédisposition, j'ai fait partie des 50 premiers millions de personnes vaccinées dans le monde l'année dernière. C'était un sentiment étrange d'être l'un des 50 premiers millions sur 7,8 milliards. Mais en septembre, la moitié de la planète était encore loin de la sécurité. Je veux dire, combien de temps devons-nous nous donner ?

Je comprends que la nouvelle administration Biden a pris ses fonctions avec une Amérique en crise et voulait s'en occuper en premier, je comprends. Mais rien ne se passe non plus pendant l'été, et notre situation n'est toujours pas meilleure à bien des égards. Les progrès en matière de vaccination mondiale devraient être un indicateur quotidien pour mesurer les performances des chefs de gouvernement du G20. Ce ne serait pas un acte d'altruisme, il s'agit simplement de stabiliser nos vies.

**Our latest edition - Moving Targets: Geopolitics in a Warming World - is out now.**

It is available to read online & order straight to your door.

[READ & Order](#)

**Les premiers chapitres de Shutdown (Viking, 2021) font revivre les premiers mois de la pandémie. S'agissant d'une intervention en temps de paix dans l'économie ainsi que de restrictions dans la vie quotidienne, il convient de souligner à quel point cette intervention a été dramatique. Notre perception de ce qui était concevable a changé - comment cela a-t-il pu se produire si rapidement ?**

Cela n'a pas été entièrement sans résistance. Le gouvernement néerlandais a été l'un des derniers en Europe à abandonner le mantra selon lequel nous devrions continuer à faire comme si de rien n'était et à penser qu'il était encore approprié de faire la leçon au Portugal, à l'Espagne et à l'Italie sur l'équilibre budgétaire. Mais, en fin de compte, ce qui a eu raison de ce conservatisme et de cette vieille logique de risque moral, c'est le rythme même de l'événement.

Le point vraiment fondamental est que, en plus du sentiment d'irresponsabilité organisée, il semble aussi y avoir un sentiment organisé de responsabilité pour le fait que personne dans les pays riches ne devrait mourir de maladies infectieuses. Que ce soit objectivement vrai ou non, le fait que la transition épidémiologique se soit produite dans nos têtes est un fait fondamental concernant le monde. Pratiquement tous les États de la planète ont reconnu que quelque chose devait être fait en mars 2020. Il faut également reconnaître que, lorsque les marchés financiers cessent tout simplement de fonctionner, comme ils l'ont fait pendant une courte période, il faut intervenir, et intervenir à grande échelle.

Cependant, une fois que la pandémie a été collectivement déclarée "méga-urgence", la logique de la réponse a été radicalement conservatrice. Les États-Unis ont pris la tête du mouvement de manière disproportionnée. Leurs vastes dépenses ont été déclenchées par un sentiment de crise nationale aiguë. En effet, lorsque les choses se gâtent, l'Amérique a besoin de mettre en place son État-providence à la volée, et c'est ce qu'elle a fait. La présence de Donald Trump à la Maison Blanche a permis aux Républicains de ne pas tout bloquer. Si la pandémie s'était produite avec Biden à la Maison Blanche, nous aurions vu une résistance massive, ce qui souligne qu'il s'agissait d'une réponse profondément conservatrice.

Il est très tentant, surtout d'un point de vue progressiste, de célébrer cet événement comme une incroyable démonstration de souveraineté et de la remarquable puissance du secteur public, mais ce n'était pas un choix ; il n'y avait pas d'option. Tout ce que nous voulions, c'était que tout reste en place pour que nous puissions revenir à la normalité du Nouvel An 2020. La revendication selon laquelle nous devrions tous revenir à ce que nous étions auparavant est indéniablement légitime. Cependant, elle a également été contestée et doit l'être davantage à mesure que nous avançons et que nous réfléchissons au changement structurel.

*Les progrès de la vaccination mondiale devraient être un indicateur quotidien pour mesurer les performances des chefs de*

*gouvernement du G20. Ce ne serait pas un acte d'altruisme, il s'agit simplement de stabiliser nos vies.*

**Les Pays-Bas sont un centre industriel et commercial, abritant le plus grand port d'Europe, Rotterdam, et l'une des régions les plus densément peuplées du continent. Comment les Pays-Bas peuvent-ils commencer à prendre en compte la vulnérabilité, tant aux pandémies qu'au changement climatique, qui fait partie intégrante du succès et de la prospérité de notre société ?**

Si l'on considère l'histoire de la mise en valeur des terres, les Pays-Bas représentent une gigantesque expérience de ce que l'on appelle la "seconde nature". Les environnements naturels produits par l'homme sont tout le jeu des Pays-Bas. Le point culminant de cette histoire et votre position dans l'estuaire du Rhin signifient que les Pays-Bas sont une gigantesque expérience anthropogénique.

Le problème aujourd'hui est que vous n'avez que très peu d'influence - les Pays-Bas sont une économie minuscule par rapport à l'échelle de l'activité mondiale - et vous devez donc adopter une double stratégie pour tirer parti de votre influence tout en vous adaptant au changement climatique. Historiquement, les Néerlandais sont passés maîtres dans l'art d'utiliser leur influence au sein de l'UE. Il suffit de penser à Frans Timmermans, figure de proue du Green Deal.

L'autre rôle des Pays-Bas est l'adaptation. Des investissements encore plus importants pour se préparer à l'élévation du niveau de la mer sont essentiels compte tenu de votre niveau d'exposition. Les Pays-Bas, tout comme New York où je me trouve, ont été construits là où l'argent se trouvait et se trouve toujours : dans les estuaires des grands fleuves et au bord des océans et des mers. Cela vous rend très vulnérable.

Les Pays-Bas peuvent aussi se transformer en un laboratoire de solutions pour d'autres sociétés. Ils peuvent utiliser la richesse et la sophistication de leur système politique et de leur société comme base d'expérimentation. Trouver des solutions pour d'autres endroits dans des circonstances beaucoup moins faciles. Absorber les coûts des technologies pionnières afin de forcer tout le monde à suivre la courbe des coûts. L'Allemagne et la Chine montrent déjà la voie, mais même des acteurs relativement petits comme les Pays-Bas ou New York peuvent le faire aussi.

*Les Pays-Bas, tout comme New York où je me trouve, sont construits là où l'argent se trouvait et se trouve toujours : dans les estuaires des grands fleuves et au bord des océans et des mers. Cela vous rend très vulnérable.*

**Comment allez-vous convaincre les gens que les Pays-Bas doivent jouer un tel rôle de pionnier en matière d'action climatique ? Reviendriez-vous aux risques**

### **que nous avons évoqués précédemment ?**

Bien que la campagne mondiale de vaccination rende pessimiste quant à la force de la logique économique, je continue de penser que nous exagérons le compromis douloureux pour les sociétés riches. Nous devrions aborder cette transition comme une opportunité plutôt que comme une série de choix difficiles dans lesquels nous ne devrions nous engager que parce que nous reconnaissons les véritables risques. L'avenir des systèmes énergétiques et urbains est à faible teneur en carbone et, bon sang, nous devrions prendre de l'avance. Pourquoi parlons-nous encore en termes de problèmes d'action collective et de compromis difficiles ?

Nous avons rapidement atteint le point où l'argument climatique fondamentaliste est en retard sur la courbe. Le bilan semi-positif de la COP26 est que la conversation a dépassé le débat sur la justice climatique (dans lequel les pays riches n'allaient de toute façon jamais s'engager) pour se concentrer sur la décarbonisation en tant que proposition commerciale. Nous devons essayer d'orienter cette proposition dans la meilleure direction possible. C'est là que des acteurs comme les Pays-Bas peuvent jouer un rôle important. Le jugement rendu par la justice néerlandaise à l'encontre de Shell au début de l'année est une étape très importante. Bien sûr, Shell n'a pas apprécié et a déménagé ailleurs, mais ce type d'intervention jurisprudentielle, avec des ONG et des experts travaillant avec des avocats pour définir et faire respecter la portée de la responsabilité des entreprises, est révolutionnaire.

### **Que faites-vous lorsque vous rencontrez quelqu'un qui ne comprend toujours pas la nécessité d'agir ?**

Je pense que vous devez juste répéter le mantra. Vous devez être aussi raisonnable et convaincant que possible. Je m'identifie comme un libéral ou un libéral de gauche en quelque sorte. Cette position est fondée sur une sorte de "possibilisme", sur la conviction que tous les compromis ne sont pas sombres, tragiques et terribles - même si certains le sont sans aucun doute - ainsi que sur la conviction qu'une combinaison de bonne foi, de discours et de débats peut nous amener à des solutions plus rationnelles sur le plan collectif.

En ce qui concerne les pays riches, la transition est en fin de compte un problème politique et non une question de contraintes de ressources. C'est le plus grand problème politique auquel nous ayons été collectivement confrontés. La question sociale a posé des problèmes similaires et on ne peut pas dire que nous l'ayons résolue. La solution partielle que nous avons trouvée était la croissance, qui ne fonctionnera pas dans ce cas.

*En ce qui concerne les pays riches, la transition est en définitive un problème politique et non une question de contraintes de ressources.*

**L'Union européenne est une institution dédiée à l'action collective. Les politiques fiscales et monétaires de l'UE ont rompu avec l'orthodoxie précédente pour faire face à la pandémie, notamment avec le fonds de relance et la levée des règles de**

## **dépenses de l'UE. Craignez-vous un retour aux politiques d'austérité des faucons ?**

Le programme NextGenEU est la grande innovation institutionnelle et politique, mais il n'a pas été la réponse politique décisive à la crise. Il a certes modifié l'humeur des marchés à l'égard de l'Europe, mais il a été modeste et tardif, et l'on commence tout juste à accélérer le versement des fonds. Le principal moteur a été la réponse budgétaire au niveau national, qui a été rendue possible par la levée du pacte de stabilité et de croissance. De manière innovante et discrète, la volonté de la Banque centrale européenne d'acheter les obligations de tout le monde a également été cruciale. Ces trois réponses ont fait le succès de l'Europe, et toutes trois sont à négocier en 2022.

Les négociations difficiles porteront sur le pacte de stabilité et de croissance et sur le rôle de la Banque centrale européenne. Joe Stiglitz et moi-même avons beaucoup parlé de cette question au cours des négociations de la coalition allemande. C'est très délicat. Elle dépend de ministres clés dans des gouvernements clés, et tout est à jouer.

Ma préférence marquée serait de reporter toute discussion sérieuse sur le cadre fiscal de l'UE. En 2022, il y aura une coalition de personnes qui pensent qu'il faut créer des règles une fois de plus, mais il n'y a aucune chance que l'Europe trouve un accord sur les structures et les règles. Tenter de le faire déclencherait très probablement une crise ou une nouvelle panique à propos de la dette italienne, dont personne ne veut s'occuper. Parfois, il faut que les gens prennent un problème et le dissolvent, le transforment « en rien du tout ». C'est une chose que j'apprécie chez Olaf Scholz. C'est un homme qui sait comment enterrer un problème.

Repousser dans l'herbe profonde un problème qui ne devrait pas en être un, c'est exactement la façon dont une entité politique sophistiquée devrait se comporter. Les finances grecques ou italiennes ne sont pas le climat et elles ne sont certainement pas la pandémie. Si elles sont notre problème en 2060, alors les choses se sont vraiment bien passées.

## **Un nouveau gouvernement néerlandais a prêté serment en décembre dernier, dirigé une nouvelle fois par Mark Rutte. Quel est votre conseil de 30 secondes pour la zone euro ?**

Acceptez gracieusement le report et le compromis. Nous savons que vous n'aimez pas ça, tout le monde sait que vous n'aimez pas ça, mais pensez à la macroéconomie et à la politique de la zone euro et au type d'UE que vous voulez. Ensuite, pensez à l'équilibre précaire de la politique italienne en ce moment. Ne dites pas : "Je suis un politicien national, je ne fais que représenter les intérêts des électeurs néerlandais."

Les Néerlandais sont facilement capables de voir la situation dans son ensemble. Demandez-leur d'être adultes et de faire face à la mondialisation, de faire face aux implications de leur appartenance à la zone euro, en tant que personnes soucieuses de l'avenir des Pays-Bas et de leur liberté d'action. Parce que ce n'est qu'en mettant en commun les ressources que l'on obtient un pouvoir d'action, et cela se fait au prix de compromis.

**Depuis la pandémie, de nombreuses élections ont été remportées par des centristes sûrs d'eux : Joe Biden, Olaf Scholz, Mark Rutte. Pendant ce temps, une grande partie de la gauche est faible et une grande partie de la droite s'est radicalisée autour des vaccins et du verrouillage. Où voyez-vous la politique de la pandémie se diriger ?**

D'un point de vue américain, la situation politique est extraordinairement précaire en ce moment. Nous ne parlons pas de guerre civile, mais nous parlons d'un retour à un type de démocratie non-majoritaire. Un retour à la situation des années 1950, avec un nouveau Jim Crow et un bloc sudiste *de facto* dont la lignée politique remonte directement à la guerre civile, est tout à fait imaginable.

Un effet politique commun de la pandémie a été l'auto-marginalisation de la droite. Mais la manière dont elle est intégrée dans la politique des partis dépend des constitutions nationales. L'Italie représente le risque le plus extraordinaire. Les *Fratelli d'Italia* et la *Lega* obtiennent à eux deux des sondages dans les 40 %. Les *Fratelli* sont des gens qui ont un héritage ; ils ne mâchent pas leurs mots. En Allemagne, l'*Alternative für Deutschland* (AfD) s'installe comme le parti des électeurs mécontents de l'Est, mais elle n'est plus la menace vive que nous imaginions. En Allemagne comme en Amérique, le cours des événements dépend de l'orientation du centre-droit.

La leçon générale à retenir est la précarité. Quelques 10 000 voix dans la banlieue d'Atlanta, en Géorgie, détermineront si les États-Unis ont ou non une politique climatique. Il est absurde de prétendre que nous sommes à l'ère des gouvernements technocratiques où tout fonctionne comme sur des roulettes ; notre monde est fait de coalitions changeantes, aléatoires et extrêmement instables.

Le plus grand acteur du système mondial – les États-Unis – est l'un des plus précaires, sinon le plus précaire. C'est difficile à comprendre, mais la chaîne de commandement de la dissuasion nucléaire américaine s'est en quelque sorte effondrée en janvier 2021. Elle ne s'est pas totalement rompue, mais les hauts gradés américains étaient suffisamment inquiets pour contacter leurs homologues chinois et leur faire savoir que, s'ils devaient lancer une frappe, ils les préviendraient à l'avance. C'était un véritable moment "d'arrêt des pendules". Et pourtant, nous continuons à prétendre que tout va bien et que l'Amérique est de retour.

*En Allemagne comme en Amérique, le cours des événements dépend de l'orientation du centre-droit.*

**Aux Pays-Bas, l'attention est revenue sur nos problèmes nationaux. Il y a un manque de curiosité et peut-être simplement le souhait de tourner la page de 2020 et du Covid-19. En écrivant ce livre, ainsi que les innombrables articles et épisodes de podcast que vous produisez, vous vous êtes engagé dans une réflexion permanente sur la pandémie. Vous avez consciemment évité de passer sous silence ou de chercher à vous distraire de ce qui se passe. Qu'avez-vous appris ?**

Je ne veux pas être présomptueux ou faire la leçon, mais je pense que la lutte que nous menons tous pour surmonter l'irresponsabilité organisée consiste à rester concentré sur les problèmes. Nous sommes confrontés à un tel éventail de défis et à une telle complexité. Prenez l'Afghanistan, si l'on en croit les experts, plus de 10 millions de personnes risquent de mourir de faim cet hiver. En août et septembre 2021, tout le monde était concentré sur l'Afghanistan, mais nous sommes passés à autre chose.

J'admire les personnes capables de combiner endurance et, pour reprendre une bonne expression allemande, *sitzfleisch* – suffisamment de rembourrage dans le derrière – pour maintenir leur attention sur ces problèmes. Je suis de plus en plus occupé par cette notion d'*in media res* – rester dans le moment présent. Bien sûr, nous ne pouvons pas échapper au fait que notre regard est toujours perspectif, mais nous devons aussi être capables d'être simplement présents, de regarder autour de nous et de voir ce qui est là.

---

Publié en coopération avec De Helling.

---



Adam Tooze is a British historian, Professor at Columbia University and Director of the European Institute. After graduating with a B.A. degree in economics from King's College, Cambridge in 1989, Tooze studied in Berlin before moving to the London School of Economics for a doctorate in economic history. He is best known for his economic studies of Europe in the 20th century. He widened his scope to study the financial crash of 2008 and its consequences with *Crashed: How a Decade of Financial Crises Changed the World*. Tooze recently published *Shutdown: How Covid Shook the World's Economy* which is his fourth book.



Senna Maatoug is a Dutch civil servant and politician, who has been a member of the House of Representatives since the 2021 general election. Before becoming a member of parliament, Maatoug worked at the Social and Economic Council, at the Ministry of Social Affairs and Employment, and as an economist at the Ministry of Finance. She also taught economics at Leiden University. She is a member of the green political party GroenLinks.

Published March 25, 2022

Article in French

Translation available in English

Published in the *Green European Journal*

Downloaded from <https://www.greeneuropeanjournal.eu/nous-devrions-aborder-cette-transition-comme-une-opportunité-un-entretien-avec-adam-tooze/>

*The Green European Journal offers analysis on current affairs, political ecology and the struggle for an alternative Europe. In print and online, the journal works to create an inclusive, multilingual and independent media space.*

*Sign up to the newsletter to receive our monthly Editor's Picks.*